

LE RÉTABLISSEMENT DE L'ÉGLISE

Fausto Salvoni

I

L'ÉGLISE DES APÔTRES

Si nous étudions le Nouveau Testament, la deuxième partie de la Bible, nous y trouvons beaucoup de renseignements regardant la vie des premiers chrétiens. En vain y chercherions-nous une étude complète et ordonnée comme celle que je cherche à offrir présentement. Bien que poussés par le Saint-Esprit, les apôtres ont écrit selon les besoins du moment et du lieu, pour contrer des erreurs qui allaient pénétrer dans les Églises. Ils n'ont pas décrit ce qui se passait dans des conditions normales. Par conséquent, il nous faut agir comme l'abeille et rechercher dans les différents livres du Nouveau Testament toutes les petites indications qui nous permettront d'avoir un aperçu de la vie de l'Église aux temps apostoliques (deuxième moitié du I^{er} siècle).

1) LES DEUX ÉGLISES

Les études modernes entreprises par J. Daniélou, B. Bagatti et E. Testa ont permis de découvrir l'existence de deux Églises différentes dans le christianisme primitif, chacune avec ses règles et ses coutumes. Il y avait l'Église des judéo-chrétiens et celle des gentils.

Les chrétiens de Jérusalem se croyaient obligés d'observer toutes les règles de Moïse. Ils se savaient chrétiens mais aussi Juifs (à qui la loi de Moïse avait été donnée). Ainsi, ils continuaient à suivre exactement les coutumes judaïques. *«Tu vois, frère, disait Jacques à Paul, combien de milliers de Juifs ont cru et tous sont zélés pour la loi.»* (Actes 21:20). Ils se rendaient chaque jour assidûment au temple pour la prière (Actes 2:46), ils continuaient à se faire circoncire (à l'exemple de Paul qui fit circoncire Timothée parce qu'il était le fils d'une Juive et avait un père grec: Actes 16:3). Les judéo-chrétiens s'opposaient à Paul parce qu'on faisait courir le bruit que l'apôtre disait aux Juifs *«de ne pas circoncire leurs enfants et de ne plus suivre les règles de la loi.»* (Actes 21:21). Pour contrer ces accusations, Paul offrit des sacrifices destinés à la purification de quelques personnes qui avaient fait un vœu de naziréat: *«Et ainsi, dit Jacques, tous sauront que ce*

qu'ils ont entendu dire sur ton compte est faux, mais que toi aussi tu te conduis en observateur de la loi.» (Actes 21:24).

Les chrétiens de la gentilité furent, au contraire, dispensés de la circoncision et de la loi mosaïque. Ils furent exhortés (afin de ne pas offenser les judéo-chrétiens) à suivre quatre règles:

«Car il a paru bon au Saint-Esprit et à nous de ne vous imposer d'autre charge que ce qui est nécessaire, savoir, de vous abstenir des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés et de l'impudicité, choses contre lesquelles vous vous trouverez bien de vous tenir en garde.»
(Actes 15:28)

Lorsque Paul constata que les judéo-chrétiens voulaient imposer la loi judaïque sans laisser la liberté à chacun de faire ce qu'il croyait pour le mieux, il s'y opposa avec ardeur:

«Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats; c'était l'ombre des choses à venir, mais le corps est en Christ.»
(Colossiens 2:16-18)

Ceci dit, l'Église de la circoncision et l'Église des gentils avaient bien des choses en commun qui constituent les traits marquants de la vie chrétienne et qui ne peuvent faire défaut dans une Église qui veut être vraiment apostolique, même à l'heure actuelle.

2) LES CHRÉTIENS ÉTAIENT FONDÉS SUR LES APÔTRES

Dans son épître aux chrétiens d'Éphèse, Paul dit: *«Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire.»* (Éphésiens 2:20). Ces paroles de Paul sont apparentées à ce que Jésus dit à Pierre après que celui-ci eut reconnu que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu:

«Tu es heureux, Simon, fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela (c'est-à-dire l'intelligence humaine), mais c'est mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre et que sur cette pierre je bâtirai mon Église et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux; ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.»
(Matthieu 16:17-19)

Dans le symbolisme de ces paroles du Christ les clefs représentent la prédication qui seule peut produire la foi chrétienne. Au temps de Jésus, les clefs de la prédication étaient dans les mains des pharisiens qui, à leur honte, s'en étaient servis pour fermer les portes du royaume de Dieu prêché par Jésus et destiné à tous ceux qui voudraient y entrer.

«Malheur à vous, docteurs de la loi! parce que vous avez enlevé la clef de la science; vous n'êtes pas entrés vous-mêmes et vous avez empêché d'entrer ceux qui le voulaient.» (Luc 11:52)

«Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer.» (Matthieu 23:13)

En effet, les pharisiens prétendaient avoir en leur possession toutes les traditions des anciens par lesquelles ils pouvaient mieux comprendre la loi; ils disaient qu'il n'était pas nécessaire d'aller s'abreuver à la source vivante qui est la Parole de Dieu. Celle-ci devait être interprétée par les règles des docteurs. Par ce moyen, ils éloignaient les hommes de la vie. L'Église catholique commet aujourd'hui la même faute car elle prétend détenir elle seule la clef de la juste interprétation de la Bible. Elle dit que la Bible doit être interprétée selon la tradition et le magistère ecclésiastique; dès lors, les hommes ne peuvent plus s'abreuver à la simplicité de la doctrine de Dieu, étant obligés de suivre les traditions ecclésiastiques.

Mais Jésus donna les clefs du royaume aux apôtres, et en particulier à Pierre. Par sa prédication Pierre a accompli sa tâche: il a lié et il a délié. En effet **lier** signifie "obliger" et **délié** "libérer, affranchir" de quelque chose d'obligatoire. Chez les Juifs un vœu est appelé "une obligation qu'on lie à l'âme" (asar issar 'al naphsho). On sait qu'une femme était soumise à l'autorité de son père tant qu'elle n'était pas mariée, à l'autorité de son mari une fois mariée. Dans ce dernier cas la femme était **liée** c'est-à-dire "obligée dans son âme" (Nombres 30:4-9).

Par contre, **délié** signifie "supprimer une chose qui a été imposée". Quand le rabbin Simeon ben Lakish (vers l'an 260 av. J.-C.) vit des voleurs qui prenaient furtivement les fruits de son jardin, il dit: "Que ces gens-là soient maudits". Mais les voleurs lui répondirent: "Que tu sois aussi maudit". Alors le rabbin commença à pleurer et à prier les voleurs en disant: "Déliez-moi de la malédiction!" Mais les voleurs lui dirent: "Auparavant, délie-nous de notre malédiction, et après, nous aussi, nous te délierons de ta malédiction." (Jer. Talmud; Moed Katan 81d).

Ainsi, **lier** signifie "imposer, par la prédication, une obligation"; **délié** signifie "enlever quelque chose qui avait un caractère obligatoire". Et voilà, en fait, ce que Pierre a fait par sa prédication dans l'Église primitive. Je vois comment Pierre a accompli sa tâche dans le livre des Actes où se trouvent rapportées les premières activités de l'apôtre au sein de l'Église. Ainsi, au jour de la Pentecôte, il a proclamé une fois pour toutes ce qu'on doit faire pour devenir membre du corps du Seigneur, membre de son Église. Ayant prêché le Christ aux Juifs présents à Jérusalem, il fit naître dans leur cœur la foi en lui «comme Seigneur et Christ» (Actes 2:36). Puis, il dit:

«Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit.»
(Actes 2:38)

Pierre a aussi **délié**, c'est-à-dire affranchi les chrétiens non juifs de toutes autres obligations qui ne sont pas la foi en Jésus-Christ confessée dans le baptême.

En ce temps-là, les judéo-chrétiens voulaient imposer aux gentils la circoncision et l'obligation de garder la loi de Moïse, et ce avant de les accepter dans l'Église. Mais Pierre a délié les gentils, c'est-à-dire qu'il les a libérés d'une telle obligation. Quand les judéo-chrétiens lui reprochèrent d'être entré chez les païens, d'avoir mangé avec eux et de les avoir baptisés, Pierre répondit:

«Or, puisque Dieu leur a accordé le même don qu'à nous qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ, pouvais-je, moi, m'opposer à Dieu?»
(Actes 11:17)

Il dit la même chose au cours d'une vive discussion au moment où il s'adresse à la grande assemblée des chrétiens réunis à Jérusalem:

«Hommes frères, vous savez que dès longtemps Dieu a fait un choix parmi vous, afin que, par ma bouche, les païens entendissent la parole de l'Évangile et qu'ils crussent. Et Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, en leur donnant le Saint-Esprit comme à nous;»
(Actes 15:7, 8)

3) JÉSUS EST LA PIERRE ANGULAIRE

Les apôtres sont les fondements de l'Église parce qu'ils ont présenté Jésus, celui qui est «*la pierre angulaire*» (c'est-à-dire le cœur de la foi). Il est

Celui qui a été manifesté en chair,

justifié par l'Esprit,

contemplé par les anges,

prêché aux Gentils.

cru dans le monde.

élevé dans la gloire.

(1 Timothée 3:16)

Car il y a un seul Dieu,

et aussi un seul médiateur entre Dieu

et les hommes,

Jésus-Christ, homme

qui s'est donné lui-même en rançon pour tous.

(1 Timothée 2:5s)

Ainsi, Jésus-est la substance («mystère») de la vraie religion:

*Et, sans contredit,
le mystère de la piété est grand...
(1 Timothée 3:16)*

Dans le baptême il y a communion à la mort du Christ qui entraîne la participation à la vie du Ressuscité, comme le dit "le chant de louange du martyr" (J. Jérémias) dans la deuxième épître à Timothée:

*Si nous sommes morts avec lui,
nous vivrons aussi avec lui;
Si nous persévérons,
nous régnerons aussi avec lui;
Si nous le renions,
lui aussi nous reniera;
Si nous sommes infidèles (par les péchés),
il demeure fidèle
car il ne peut se renier lui-même.
(2 Timothée 2:11-13)¹*

Le parallélisme se brise à la fin. "La logique se brise à l'amour de Dieu" (J. Jérémias). Cet amour, par-delà le péché, demeure fidèle à ses promesses.

Les apôtres connaissaient bien Marie, la mère du Sauveur. Mais ils ne lui adressaient pas des prières. Ils avaient des martyrs, comme Étienne, mais ils ne leur adressaient pas non plus des prières. Lorsque Étienne fut lapidé pour sa foi chrétienne «des hommes pieux ensevelirent Étienne et le pleurèrent à grand bruit» (Actes 8:2). Mais les chrétiens ne lui adressaient pas des prières car ils n'avaient pas besoin d'autres intercesseurs que Jésus-Christ.

En effet «il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur» (Hébreux 7:25).

Les prières étaient donc adressées à Dieu, le Père, par Jésus-Christ car il est «notre avocat auprès du Père» (1 Jean 2:1). Les chrétiens ne priaient même pas Jésus-Christ. Comme leur avait enseigné Jésus lui-même, ils priaient Dieu, «le Père», au nom de Jésus (c'est-à-dire en comptant sur l'intercession de Jésus).

4) L'ORGANISATION DES ÉGLISES APOSTOLIQUES

Les premières Églises furent fondées et dirigées par les apôtres, en particulier trois apôtres qui étaient considérés comme «les colonnes» ou autorités de l'Église: Pierre, Jacques et Jean (Galates 2:9). Dans les différentes

¹ Ces textes à Timothée sont apparentés à des hymnes qu'on chantait dans l'Église primitive; d'où leur présentation ci-dessus. (N.D.L.R.)

viles chaque Église avait une organisation communautaire très simple.

a) Des petites communautés

A l'époque du Nouveau Testament chaque Église était indépendante des autres; il n'existait pas de hiérarchie, d'autorité suprême. Il n'existait pas non plus de pape. Il est vrai qu'à Jérusalem on reconnaissait une autorité à Jacques à cause de sa personnalité, mais ce n'était pas le cas chez les gentils.

Les hommes aiment avoir un chef, et faute d'un chef les Corinthiens disaient: «*Moi, je suis de Paul. Et moi, d'Apollos! Et moi, de Céphas! Et moi, de Christ!*» (1 Corinthiens 1:12).

Or, Paul ne dit pas qu'il faut être de Pierre pour appartenir au Christ (comme on le dit dans l'Église catholique). Il dit qu'il nous faut tous être de Christ, et ne point avoir de divisions, car lui seul est mort pour les pécheurs et les chrétiens sont baptisés en son nom (1 Corinthiens 1:14-17). Les Églises s'entraidaient dans leurs besoins et se transmettaient les écrits inspirés des apôtres (Colossiens 4:10; 1 Thessaloniens 5:17). Les Églises étaient petites et pouvaient se réunir dans des maisons privées. Mais chaque Église, même petite, constituait le temple de Dieu, le corps du Seigneur (1 Corinthiens 3:17). Lorsque les Corinthiens participaient au repas du Seigneur sans attendre les autres frères et sans leur laisser de nourriture, ils mangeaient et buvaient leur propre condamnation car ils ne discernaient pas «*le corps du Seigneur*», c'est-à-dire l'Église (qui est «*son corps*» comme l'écrit Paul aux Éphésiens, Éphésiens 5:23).

b) Une organisation très simple

Les premiers chrétiens choisissaient, pour les diriger, des personnes mûres de l'Église appelées **anciens** chez les judéo-chrétiens et **évêques** chez les chrétiens de la gentilité. Lorsqu'il écrit à Timothée, Paul mentionne un certain nombre de qualifications qui doivent être celles des évêques. Le fait que l'évêque doit être marié constitue l'une de ces qualifications.

«Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme (ce qui signifie qu'il doit démontrer un grand amour conjugal, ainsi que le prouvent les inscriptions juives et païennes), sobre, modéré, réglé dans sa conduite, hospitalier, propre à l'enseignement [...] Il faut qu'il dirige bien sa propre maison, et qu'il tienne ses enfants dans la soumission et dans une parfaite honnêteté; car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Église de Dieu?»

(1 Timothée 3:2-7)

Les évêques étaient assistés des diacres (ou serviteurs): ainsi, Paul écrit aux Philippiens en disant «*aux saints (tous les chrétiens) qui sont à Philippes, aux évêques et aux diacres.*» (Philippiens 1:1).

Avant même que les communautés chrétiennes n'aient d'évêques, celles-ci étaient cependant considérées comme des Églises. Ainsi, Paul et Barnabas «firent nommer des anciens **dans chaque Église**» (Actes 14:23). Lorsque Paul écrit sa première lettre à Corinthe, il n'y avait pas encore d'évêques; pourtant l'apôtre écrit à «l'Église de Dieu qui est à Corinthe» (1 Corinthiens 1:2).

Les évêques étaient les véritables pères de la nouvelle famille chrétienne. Ils visitaient les malades et priaient pour eux, les soignant même au moyen de l'huile qui était un remède de l'époque (Jacques 6:14). Ils prenaient soin des pauvres. C'est aux évêques (et non aux apôtres) que Paul remit la collecte qu'il avait recueillie parmi les Églises de la gentilité en faveur des pauvres de Jérusalem (ce fut de 44 à 48 lorsqu'il y eut une grande famine sous l'empereur Claude: Actes 11:28-30).

Les évêques, en tant que gardiens du troupeau, avaient une responsabilité semblable à celle d'un berger envers son troupeau. Ils étaient au service des membres de l'Église, comme, par exemple, la famille de Stephanas était au service de l'Église de Corinthe. Dans cette Église il n'y avait probablement pas encore d'évêques, mais ceux-ci étaient en train de le devenir. Ils se consacraient à la prédication et à nourrir spirituellement les frères. Pour leur dévouement au service des chrétiens, les évêques méritaient obéissance:

«Ayez vous aussi de la déférence pour de tels hommes, et pour tous ceux qui travaillent à la même oeuvre.»

(1 Corinthiens 16:16)

«Obéissez à vos conducteurs et ayez pour eux de la déférence, car ils veillent sur vos âmes comme devant en rendre compte; qu'il en soit ainsi afin qu'ils le fassent avec joie, et non en gémissant, ce qui ne vous serait d'aucun avantage.»

(Hébreux 13:17)

Les anciens (ou évêques) étaient aussi **chargés de maintenir l'unité des chrétiens**; ils devaient les protéger des loups qui allaient s'infiltrer dans la bergerie.

«Je sais bien, dit Paul, qu'après mon départ qu'il s'introduira parmi vous des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau.»

(Actes 20:29)

Pour faire face à ce danger, Paul ne trouve rien de mieux que de confier les évêques à la Parole de Dieu:

«Et maintenant je vous recommande à Dieu et à la parole de sa grâce qui a la puissance d'édifier et de donner l'héritage avec tous les sanctifiés.»²

(Actes 20:32)

²Ceci est plus près de l'original que la version de L. Segond. (N.D.L.R.)

Ce n'est pas l'Évangile qui est confié aux évêques mais ces derniers qui sont confiés à «la parole de Dieu». Les évêques ne sont donc pas infaillibles. Ils peuvent errer, eux aussi, lorsqu'ils cessent de s'appuyer sur la parole de Dieu. Ils ne sont pas au-dessus de la parole; c'est plutôt la parole qui est au-dessus d'eux.

c) Tous les chrétiens étaient des prêtres

Les évêques (ou anciens) ne constituaient pas une caste de prêtres spécialement ordonnés; ils étaient prêtres mais dans la même mesure que l'étaient les autres chrétiens. En effet, l'apôtre Jean, au commencement de l'Apocalypse, prononce ces paroles de louange à Jésus-Christ:

«Il nous a délivrés de nos péchés par son sang, et a fait de nous un royaume, des sacrificateurs (ou prêtres) pour Dieu son Père. A lui soient la gloire et la puissance aux siècles des siècles!»

(Apocalypse 1:5, 6; cf. 1 Pierre 2:5-9)

Tous les chrétiens étaient des sacrificateurs en Jésus-Christ et, par lui, ils s'adressaient au Père:

«Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair, et puisque nous avons un souverain prêtre établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure. Retenons fermement la profession de notre espérance, car celui qui a fait la promesse est fidèle.»

(Hébreux 10:19-22)

Conclusion

La bénédiction divine rejouissait le cœur des chrétiens qui chantaient un cantique nouveau.

*Tu as été immolé,
et tu as racheté pour Dieu,
par ton sang, des hommes de toute tribu,
de toute langue, de tout peuple et de toute nation;
tu as fait d'eux un royaume
et des sacrificateurs pour notre Dieu [...]
A celui qui est assis sur le trône,
et à l'agneau, la louange,
l'honneur, la gloire et le pouvoir
aux siècles des siècles [...] Amen!*

(Apocalypse 5:9, 10, 13, 14) ■